

RÉSISTANTES DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

MARIE-JOSÉ MASCONI RETRACE, DANS UN LIVRE AUSSI POIGNANT QUE BIEN DOCUMENTÉ, LE DESTIN D'UNE VINGTAINÉ DE FEMMES ENGAGÉES DANS LA RÉSISTANCE, ALORS QUE LEURS RÉGIONS, L'ALSACE ET LA MOSELLE, ÉTAIENT SOUS LE JOUG NAZI.

Elles sont alsaciennes ou lorraines et s'appellent Alice et Marie-Louise Daul, Marcelle Engelen, Emmy Weisheimer, Lucie Welker, Lucienne Welschinger, Mari Gross, Marianne Heidmann, Anna Rohmer, Marie-Philomène Odille, sœur Marie-Grégoire, sœur Marie-Rose, Hélène Wucher, Andrée Gadat-Calba, Thérèse Adloff, Caroline Muller, Mathilde Fritz-Brini, Laure Diebold-Mutschler, Adélaïde Hautval, Lucienne France, Anna Sissler ou encore Margotte Laparlère-Munch. Elles ont entre 16 et 56 ans, sont issues de milieux sociaux et culturels différents, les unes étant guides de France ou scoutes, les autres religieuses mais aussi commerçante, employée, hôtelière, psychiatre, institutrice, secrétaire, fermière, étudiante ou tout simplement mère de famille. Malgré leurs différences, ces 22 femmes ont toutes un point commun : leur rejet du monde voulu par les nazis qui va les pousser à entrer dans la Résistance.

C'est leurs destins que Marie-José Masconi retrace dans son dernier ouvrage aussi poignant que bien documenté. Il faut ici le préciser : l'auteure n'a aucune prétention à l'exhaustivité. On ne trouve pas, par exemple, Susanne Kricq, cette Toulousaise à l'origine d'un réseau de passeurs abattue par une rafale de mitraillette le 3 juin 1944, ni sœur Eustache (d'Hayange) qui mourra d'épuisement dans un camp de redressement le dernier jour de cette même année, ni sœur Hélène (Hélène Studler) qui, depuis l'hospice Saint-Nicolas de Metz, permettra à des centaines d'évadés (on avance le chiffre de 2.000 parmi lesquels François Mitterrand ou Henri Giraud) de rejoindre la France libre.

Comme l'explique Frédérique Neau-Dufour, historienne et ancien directrice du CERD (ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof), « le choix opéré par Marie-José Masconi est volontairement subjectif. Elle a composé cet inventaire biographique avec empathie et délicatesse, en choisissant des personnalités dont l'engagement, la fraîcheur d'âme ou le courage face au sacrifice l'ont touchée ».

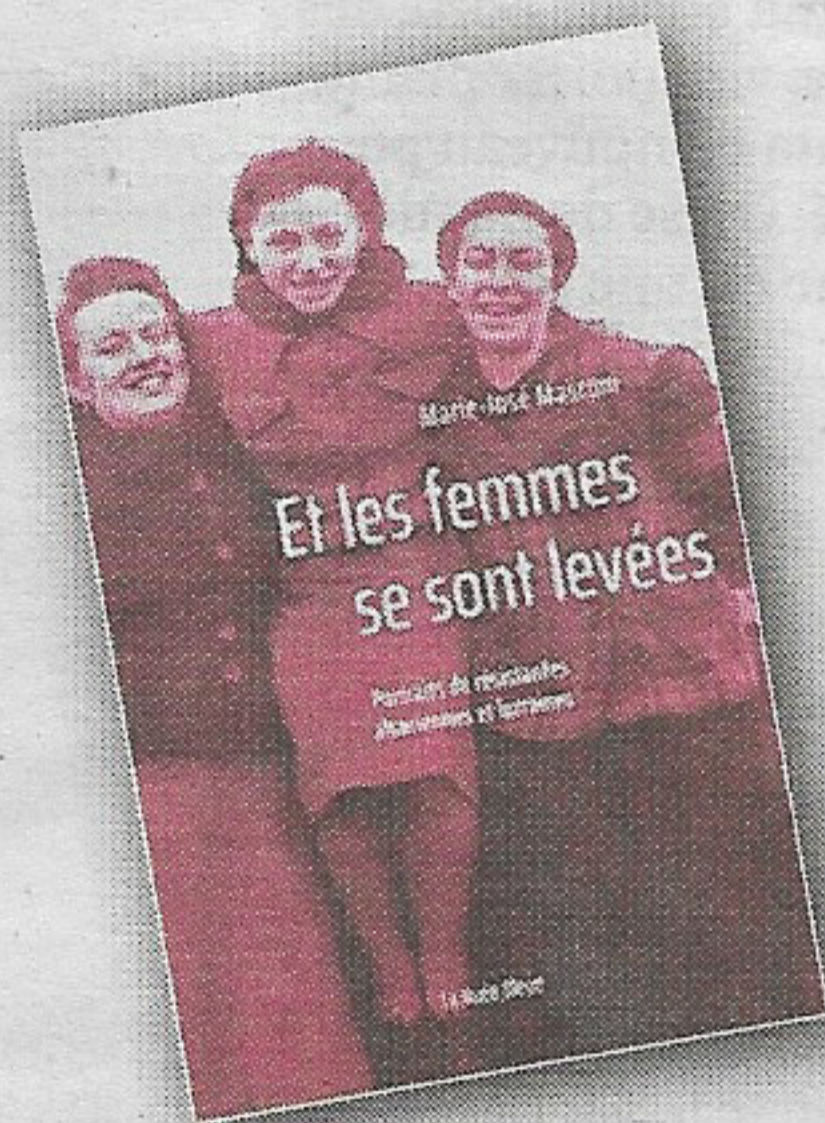
« UNE RÉSISTANCE TOURNÉE VERS L'HUMAIN »

Eduquées sur des valeurs solides, foi chrétienne, scoutisme ou humanisme républicain, à une exception près (Laure Diebold qui finit par jouer un rôle important aux côtés de Jean Moulin), elles mèneront leur combat à l'échelle de leur village, de leur foyer, de leur famille. Les unes hébergeront des prisonniers évadés ou une radio clandestine, les autres aideront des juifs, des réfractaires aux différentes obligations militaires ou paramilitaires imposées par le Reich ou



Remise de la médaille de la résistance, le 15 décembre 1946, à Strasbourg, par le général Langlade à Lucienne Welschinger, Emmy Weisheimer, Alice Daul, Marie-Louise Daul et Paulette Falbisaner (de gauche à droite).

PHOTO COLLECTION FAMILLE GILLIG



Une partie des Pur-Sang, devant la cascade du Ballon, en août 1941. Guides de France, elles vont créer une filière d'évasion par les cols vosgiens. De gauche à droite : Marcelle Engelen, Marie-Louise Daul et Lucienne Welschinger. Collection Marcelle Engelen-Faber.

PHOTO COLLECTION MARCELLE ENGELEN-FABE



encore des prisonniers évadés à franchir la frontière.

« Il s'agit d'une résistance de petits gestes, d'une résistance tournée vers l'humain et destinée à secourir des personnes menacées », note Frédérique Neau-Dufour, mais « des petits gestes » qui pourront avoir des conséquences dramatiques. Car faut-il le rappeler ? S'opposer aux nazis ne revêt pas la même réalité en France occupée et en territoires annexés.

LE DANGER EST PALPABLE À CHAQUE PAGE...

Dans l'Alsace et la Moselle, la pression de l'occupant est omniprésente et s'exerce sur toutes les strates de la société. Pire : début 1943, les autorités allemandes annoncent « une action sévère et impitoyable contre ceux qui s'abaissent à se faire les auxiliaires de l'ennemi ». À l'instar de leurs compagnons résistants, elles sont ainsi pourchassées, arrêtées, humiliées, déportées, voire abattues sauvagement. Marie Gross est condamnée à mort, en 1943, pour « affaiblissement de la force armée allemande et aide à l'évasion ». Emprisonnée en Bavière, elle en réchappera par miracle comme Marianne Heidmann, internée puis libérée du camp de Vorbrück-Schirmeck ou Anne Rohmer qui, déportée dans une prison forteresse de Basse-Silésie,

entreprendra, en janvier 1945, avec 250 de ses compagnes, une hallucinante marche dans la neige, le vent et le froid alors que l'armée russe progresse. Andrée Gadat-Calba, après avoir été abominablement torturée, est exécutée par la Gestapo de Baccarat dans les bois de Grammont. On suit le parcours de ces femmes dans les vallées de la Doller, de la Bruche ou de Munster, on franchit à leurs côtés les cols de Saâles ou de la Schlucht. Dans ces marches harassantes, ces héroïnes silencieuses affrontent mille difficultés, traversant des forêts isolées, à des températures bien en dessous de zéro, cherchant des planques improbables, fabriquant des faux papiers. Le danger est palpable à chaque page...

En brossant le portrait de quelques-unes de ces femmes de l'ombre, Marie-José Masconi ne fait pas que dessiner une histoire plurielle et méconnue. Elle-même fille de deux résistants déportés, elle leur rend l'hommage qu'elles méritent.

JÉRÔME ESTRADA

/ « Et les femmes se sont levées. Portraits de résistantes alsaciennes et lorraines », par Marie-José Masconi, La Nuée Bleue, 282 pages, 22 €